

M 500 046

95

**BULLETIN**  
 — DU —  
**MUSÉE HISTORIQUE**  
 DE MULHOUSE



TOME LVI — ANNÉE 1936/37

SOMMAIRE

✓ L. G. Werner	✕ Contribution à l'étude de quelques chemins anciens dans le Jura haut-rhinois.....	1
✓ Marcel Moeder	✕ Etude sur l'histoire de Mulhouse aux XII <sup>me</sup> et XIII <sup>me</sup> siècles - V.....	11
✓ Max Koehnlein	✕ Notice sur quelques cours d'eau et maisons du Vieux-Mulhouse, avec 2 figures dans le texte et 1 planche	71
✓ Philippe Mieg	✕ Un voyage à Paris en 1817 du chroniqueur Mathieu Mieg, avec 1 portrait .....	85
✓ l'Abbé A. Glory	✕ Dans les cavernes d'Alsace .....	101
René Conrad	Chronique Mulhousienne, année 1936.....	109

— 1937 —  
 IMPRIMERIE J. BRINKMANN  
 MULHOUSE

M

## Notice sur quelques cours d'eau et maisons du Vieux-Mulhouse

par

MAX KOEHNLEIN

---

Le piéton, venant de Brunstatt pour entrer en ville, côtoie l'hôpital du «Hasenrain», ancienne propriété de maître d'André Kœchlin, fondateur de la maison André Kœchlin et C<sup>ie</sup>, connue actuellement sous le nom de « Société Alsacienne de Constructions Mécaniques ». Prenant à gauche par la rue du «Hasenrain», en traversant d'abord la ligne du chemin de fer de Mulhouse à Belfort, puis le canal du Rhône au Rhin, enfin la ligne ferrée de Mulhouse à Thann et à Strasbourg, il se rapellera qu'à gauche fut la gare provisoire, bâtie en 1839, protégée contre les inondations de l'Ill au moyen de digues, faites en amont. Il existe de cette gare encore quelques ruines et un bâtiment habité.

Le piéton continuera son chemin, en longeant les ateliers de constructions par le «Quai d'Isly» et poussera jusqu'à la rue des Corneilles. Celle-ci porte sur le plan de J. H. Hofer de 1850 la dénomination : rue de l'Egout, ce qui fut traduit sous le régime allemand par : Dohllengasse. Primitivement, elle a été appelée ainsi, parce que le canal, à l'époque, alimentait par un égout (Dohle) le cours d'eau, dit «Catherinengraben», auquel l'alimentation par l'Ill avait été supprimée au canton du Hirlig.

Pendant les inondations de l'Ill — jadis assez fréquentes avant le creusement du canal de décharge — il servait encore à l'écoulement des grandes eaux. En consultant la carte

qu'a publiée M. Moeder dans son dernier travail sur l'histoire de Mulhouse<sup>1</sup> dans le bulletin du Musée historique, on y verra, en la comparant à la carte Cassini<sup>2</sup> et aux plans de la ville de 1797, 1830 et 1850, que le «Catherinengraben», primitivement, a dû être un bras de l'Ill assez puissant, puisqu'il a creusé la «Wanne» au-dessous de Riedisheim, en portant son eau vers le Nord. Il est intéressant de relire à son sujet l'arrêté N° 854 aux Affiches de Mulhouse<sup>3</sup> sous la date du 15 juin 1844 :

« Le Maire de la ville de Mulhausen, (à l'époque Emile Dollfus) considérant qu'il existait autrefois dans la banlieue de cette ville un vaste terrain, connu sous le nom de «Milchsuppenacker», traversé par un cours d'eau, appelé «Catherinengraben»,<sup>3a</sup> servant à l'écoulement des eaux d'inondation seulement, puisque ce même terrain ne possédait alors aucune habitation, considérant que depuis la réunion de Mulhausen à la France, et notamment depuis 10 ans, le terrain, dont il s'agit, s'est successivement couvert d'habitations... et que les propriétaires des dites habitations ont utilisé le Catherinengraben, et qu'au moyen des digues, faites en amont de la ville pour garantir le quartier des inondations, le ruisseau ne reçoit plus guère que les eaux ménagères, etc., etc....

Le maire Emile Dollfus, après avoir expliqué les préjudices que le fossé cause à l'hygiène publique, arrive à l'arrêté :

«Article 1<sup>er</sup>. — Le fossé dit «Catherinengraben» sera régularisé, etc.». La ville avait obtenu auparavant l'autorisation de construire l'égout cité plus haut, pour enlever par des chasses d'eau temporaires les dépôts indésirables, accumulés dans le fossé, qui contournait encore au début du 19<sup>me</sup>

<sup>1</sup> Marcel Moeder. Etudes sur l'histoire de Mulhouse au 12<sup>me</sup> et 13<sup>me</sup> siècles, IV p. B. M. H., T. LV.

<sup>2</sup> Histoire documentaire de l'Industrie de Mulhouse, Pl. 41 a.

<sup>3</sup> Affiches de Mulhausen, N° 38 du 1<sup>er</sup> Sept. 1844.

<sup>3a</sup> Voyez plan de Mulhouse de 1797 au Musée.

siècle la chapelle S<sup>te</sup>-Catherine de l'ancienne Léproserie<sup>4</sup> des Bonnes-Gens. Mais, déjà au temps du chroniqueur Pétri, les eaux y étaient stagnantes sous les 3 arches de l'ancien pont des Bonnes-Gens.

L'explication en semble facile, si nous considérons que le moulin de Riedisheim, fonctionnant encore en 1340, cessa de moudre faute d'eau quelques années plus tard. Puis le document de 1346, signalé par MM. Moeder et Mieg,<sup>5</sup> nous apprend que la ville devint alors acquéreur du «Tich» (Digue, étang barré, Mühlteich), situé sur son terrain« an dem Unterwasser»<sup>6</sup> qui avait amené l'eau au dit moulin. Celui-là, par conséquent, a dû se trouver en amont du moulin, c. à d. au bas, mais encore à côté de la ville.

D'après Graf,<sup>7</sup> il subsistait jadis encore, au «Wolfeloch», bassin de jonction des bras de l'Ill près du Bollwerk, une rigole de liaison avec le fossé Ste-Catherine. Nous croyons pouvoir préciser que ce vestige fut le reste du bras d'alimentation — «des nuwen muli graben» du document de 1332 —.<sup>7a</sup> Durant un certain temps, ce fossé avait renforcé l'eau du moulin, alors que la puissance de l'ancien bras de l'Ill — le «Catherinengraben» ou «Mühlbach» proprement dit — était devenu insuffisante par suite de l'assèchement, lorsque la ville eut terminé d'entourer son enceinte du premier fossé, au début du 14<sup>me</sup> siècle, en y englobant la «Burg» ou ce qui en resta. On n'ignore pas, qu'à partir de l'époque du document cité de 1346, la ville, après avoir rehaussé et fortifié le mur d'enceinte, a dû commencer à creuser les fossés de fortifications supplémentaires : du côté couchant le «Wallkenbach» et le «Graben», ce dernier nourri en partie par le «Stein- ou Dollerbächlein», du côté levant le «Mittel-

<sup>4</sup> Ph. Mieg. La Léproserie de Mulhouse. B. M. H., T. LV, p. 81, 82 et 108.

<sup>5</sup> M. Moeder. Les Nobles de Gliers, etc. Revue d'Alsace 1935, p. 9. Ph. Mieg. Loc. cit. p. 81-82.

<sup>6</sup> Ne peut être la «piscina» citée au Cart. Mosmann 132. Celle-ci se trouvait sur le ban de Riedisheim.

<sup>7</sup> Mat. Graf. Geschichte der Stadt Mulhausen, T. I, p. 72-73 et II p. 337.

<sup>7a</sup> Ph. Mieg. loc. cit. p. 113.

bach» et la «Mittlere et Aeussere Sinne». Tous ces bras de l'Ill ont certainement dû absorber ses eaux à tel point que celles du côté levant ne suffirent plus pour assurer la marche du moulin par une alimentation abondante du «Tich» au «Wolfeloch». Nous signalons expressément l'observation que nous avons pu faire sur le plan de Merian au sujet de ce «Tich» ou étang à digue au «Wolfeloch». Nous pouvons y reconnaître l'étendue de cet ancien bassin d'après un angle rectangulaire, nettement dessiné, le mur barrant le débouché vers Riedisheim et l'emplacement du mur qui l'avait barré vers l'aval, représentant son déversoir perpendiculaire. Le fossé primitif du côté levant, le Tränkbach, primitivement l'irrigateur du bassin, et les bras additionnels, le traversaient depuis lors c. à d. la «Äussere Sinne»,<sup>8</sup> alimentée par lui et la «Mittlere Sinne» s'y infiltrant par une combe (cumba)<sup>9</sup> ou pli de terrain qu'on peut encore reconnaître sur le plan dit du 15<sup>m</sup>e siècle<sup>10</sup> au musée. Le document de vente du «Tich» de 1346 nous apprend en outre que Frédéric d'Ilzsch, détenteur de ce fief sur ban de la ville — son ancien prévôt et futur bourgmestre — avait détruit à tout jamais l'endiguement vers l'aval. Il fut par conséquent d'accord avec la suppression du moulin de Riedisheim, dont il était le propriétaire.<sup>11</sup> Par suite de cette modification importante, la ville a dû maintenir la vitalité aux autres moulins alimentés par le «Mühlbach» en aval de Riedisheim, savoir : celui de Modenheim et les suivants jusqu'à Ensisheim, où il rejoignait l'Ill. La ville, par conséquent a forcément dû établir une nouvelle digue d'alimentation, pour tous ces moulins, en aval de son agglomération, sur l'Ill renflouée, pour rétablir le raccord avec le Mühlbach. Ce point, sur l'Ill, fut choisi là, où la rivière, sur son territoire, s'approchait le

<sup>8</sup> ou «Sinne» tout court, parce que la mittlere Sinne reçut le nom de Karpfenbach. La Sinne ne devint cours d'eau qu'en 1753 (Graf T. III 294). La mention de 1556 au Memorial-Büchlein Schoen (B. M. H., T. 28 ,p. 67) concerne le curage et non le creusement de la Sinne.

<sup>9</sup> Kumpf. Math. Mieg. Der Stadt Mülhausen Geschichte II, p. 53.

<sup>10</sup> E. Meininger. L'Hôtel de Ville de 1431. B. M. H., T. 39, p. 75.

<sup>11</sup> E. Meininger. L'ancienne Noblesse de Mulhouse, T. 44, p. 145 du B. M. H.

plus du «Mühlbach», et sur celui-ci même : en deça de son croisement avec le «Breisachersträssle» (la route de Sausheim d'aujourd'hui). Cette disposition fut la plus ingénieuse, car en aval de ce point sur l'Ill, le «Steinbächlein», et un peu plus loin la Doller venaient rendre largement à l'Ill les eaux qu'elle envoyait par le nouveau raccord à l'ancien lit du «Mühlbach». De cette façon la ville n'eut pas besoin de modifier son cours sur territoire étranger !

La date exacte de la construction du nouveau «Tich» (digue) ou bassin de barrage — dans le canton «am Teuch», le bain du Rhin actuel — n'est pas connue. Il semble être certain cependant, que ce fut avant l'achat par la ville en 1437 des villages d'Illzach et de Modenheim avec son moulin. Il appert de deux documents, l'un de 1381,<sup>12</sup> l'autre de 1406,<sup>13</sup> qu'à ce moment la vitalité de ce moulin était normale.

Il s'en suit que nous pouvons conclure que le déversoir au Nord du territoire de la cité a dû se faire simultanément avec le creusement des fossés supplémentaires. Ceux-ci ont déjà dû être en construction en 1395 puisqu'un document du roi Venceslas, de cette même année défend de planter des légumes «auf der Stadt greben», sur les fossés. Un autre du même roi de deux ans plus tard,<sup>14a</sup> confirme à Mulhouse le droit d'employer le péage pour payer la fortification. Ces privilèges et la liberté de disposer de ses cours d'eau ad libitum — was in gefellig (tel qu'il lui plaira !) lui sont encore confirmés vingt ans plus tard par l'empereur Sigismond.<sup>14b,14c</sup>

Vingt-quatre ans après l'achat d'Illzach et de Modenheim, soit en 1461, le Mühlbach est appelé tout simplement «der

<sup>12</sup> Arch. N° 238 a : lettre de Léopold (le Preux) à Martin Malterer, et J. Lutz. Illzacher Chronik, p. 112.

<sup>13</sup> Arch. N° 356 : lettre de Catherine de Bourgogne (épouse de Léopold le Gros, fils du précédent Léopold) à Ludmann v. Rotberg.

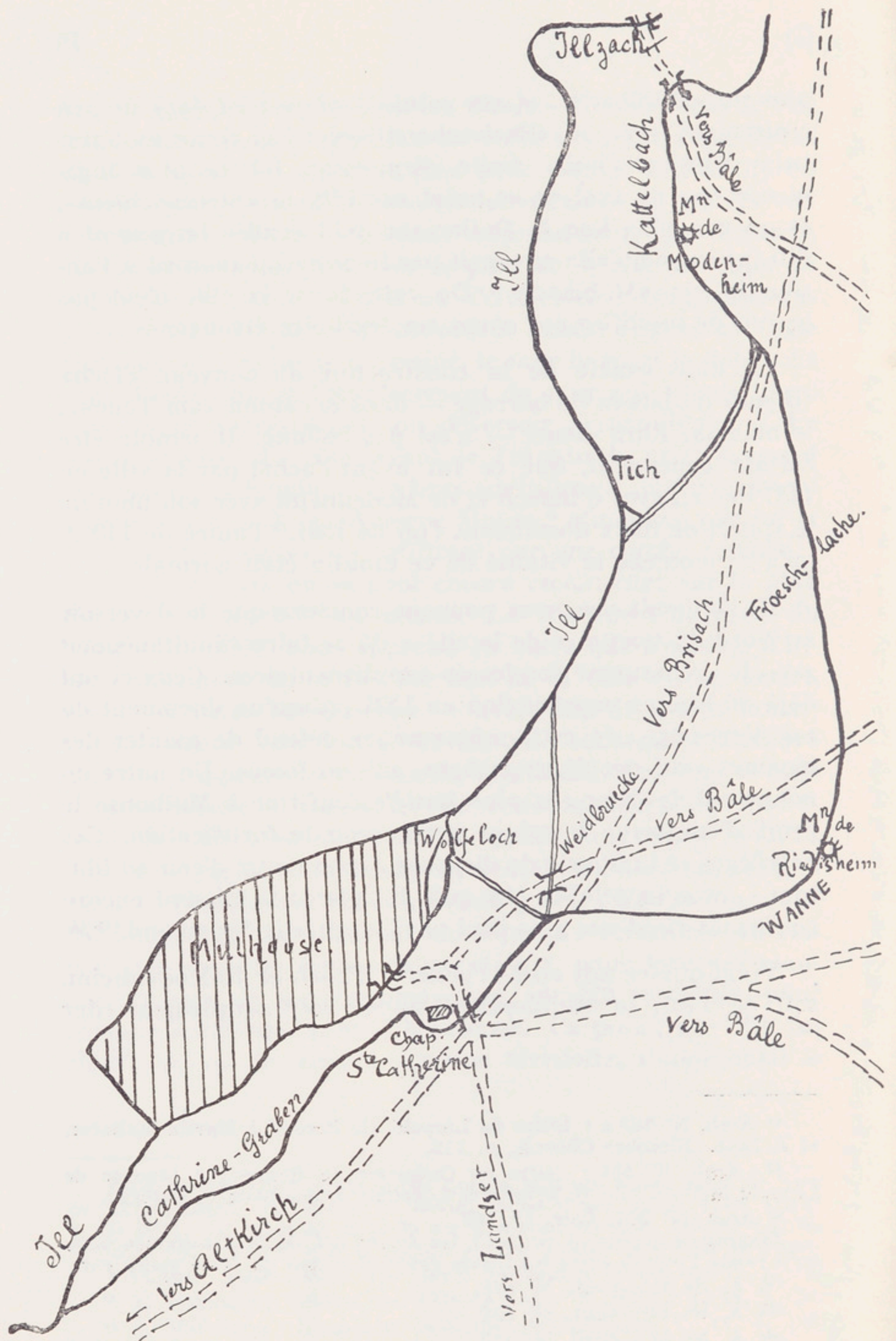
<sup>14</sup> Arch. N° 287, Cart. N° 377.

D'après ce document de 1401 les fossés ont dû être terminés puisqu'il relate l'espace entre les fossés extérieurement du fossé «intérieur».

<sup>14a</sup> A. N° 301, Cart. N° 398.

<sup>14b</sup> A. N° 446, Cart. N° 490.

<sup>14c</sup> A. N° 341, Cart. N° 443.



Cours primitif du fossé Sainte-Catherine

Bach von Ensisheim»,<sup>15</sup> alors que cette ville fit modifier — à ses frais — son cours d'eau et le déversoir pour les rendre encore plus puissants, capables de faire tourner chez eux deux roues d'eau — zu zweien redern Wassers genugsam — donc deux moulins.<sup>16</sup>

Le nom de Quatel- ou Kattelbach, qu'il a encore aujourd'hui, se rencontre pour la première fois dans une lettre de 1538 d'Ensisheim à notre ville.<sup>17</sup> Le roi des Romains Ferdinand adressa en outre en 1549<sup>18</sup> une missive à Mulhouse, prétendant que les gens d'Ensisheim auraient reçu jadis de «Katherine», duchesse d'Autriche et de Bourgogne, le droit de dériver le cours d'eau du Quatelbach de l'Ill inférieure près de Mulhouse et que la ville devait subvenir à l'entretien de la digue de dérivation, ce qui fut du reste contesté par Mulhouse.

Le nom, Quatel- ou Kattelbach<sup>19</sup> proviendrait selon certaines versions du prénom de la précitée Catherine,<sup>20</sup> (Kattel) devenue par alliance duchesse d'Autriche. Il nous semble, avec plus de vraisemblance, que la paternité — etymologiquement et chronologiquement — revient plutôt à Sainte-Catherine d'Alexandrie ; son nom figure dans l'intéressant arrêté N° 854 du maire Emile Dollfus qui confirme l'appellation de Catherinengraben encore trente ans après la démolition de la chapelle de la Léproserie, jadis sous le vocable de la sainte, d'après laquelle au 15<sup>me</sup> siècle déjà, avait été dénommé l'hôpital entier des Bonnes-Gens : Haus der Siechenlütten zu Sankt Katherin. Le fossé qui, au 14<sup>me</sup> siècle formait le cours supérieur du ruisseau d'Ensisheim, était tombé dans l'oubli deux siècles plus tard ; son lit aboutissait alors depuis des générations à l'Ill. Sur le tronçon intermédiaire, devenu superflu, avait passé la charrue.

<sup>15</sup> A. 960.

<sup>16</sup> A. VI B. 5 en 1496 également, der Bach von Ensisheim.

<sup>17</sup> A. VI B. 5.

<sup>18</sup> Idem.

<sup>19</sup> Cart. Mosmann, T. III, p. 566.

<sup>20</sup> Sans preuve à l'appui.

Revenons encore aux derniers restes du parcours du «Catherinengraben» qui disparut définitivement et à tout jamais lorsque la ville exécuta le tout-à-l'égout. Encore dans la première moitié du dernier siècle son cours subit des changements. A la suite de remaniements de terrains le long de la ville : construction du nouveau quartier, achèvement du canal du Rhône au Rhin, gare provisoire et la ligne de Mulhouse à Thann, le fossé fut, conformément à l'arrêté, corrigé, élargi, voûté, alimenté par l'égout du quartier Gerber, ci-devant Milchsuppenacker,<sup>21</sup> et conduit le long de la rue Gerber,<sup>22</sup> la rue Kléber actuelle, traversant la rue Sainte-Catherine et le long de la plate-forme du Nord vers la rue des Bonnes--Gens.

D'ici il conservait son ancien cours, traversé, plus vers le Nord, par le pont dit Weid- ou Neuwegbrücke,<sup>23</sup> lui-même utilisé pour la nouvelle route de Bâle, construite en 1758. Par le canton «im grawatt» au Nordfeld, il se déversait enfin en aval du «gué des anglais» dans l'Ill, parcours élargi en nouveau bassin en 1872.

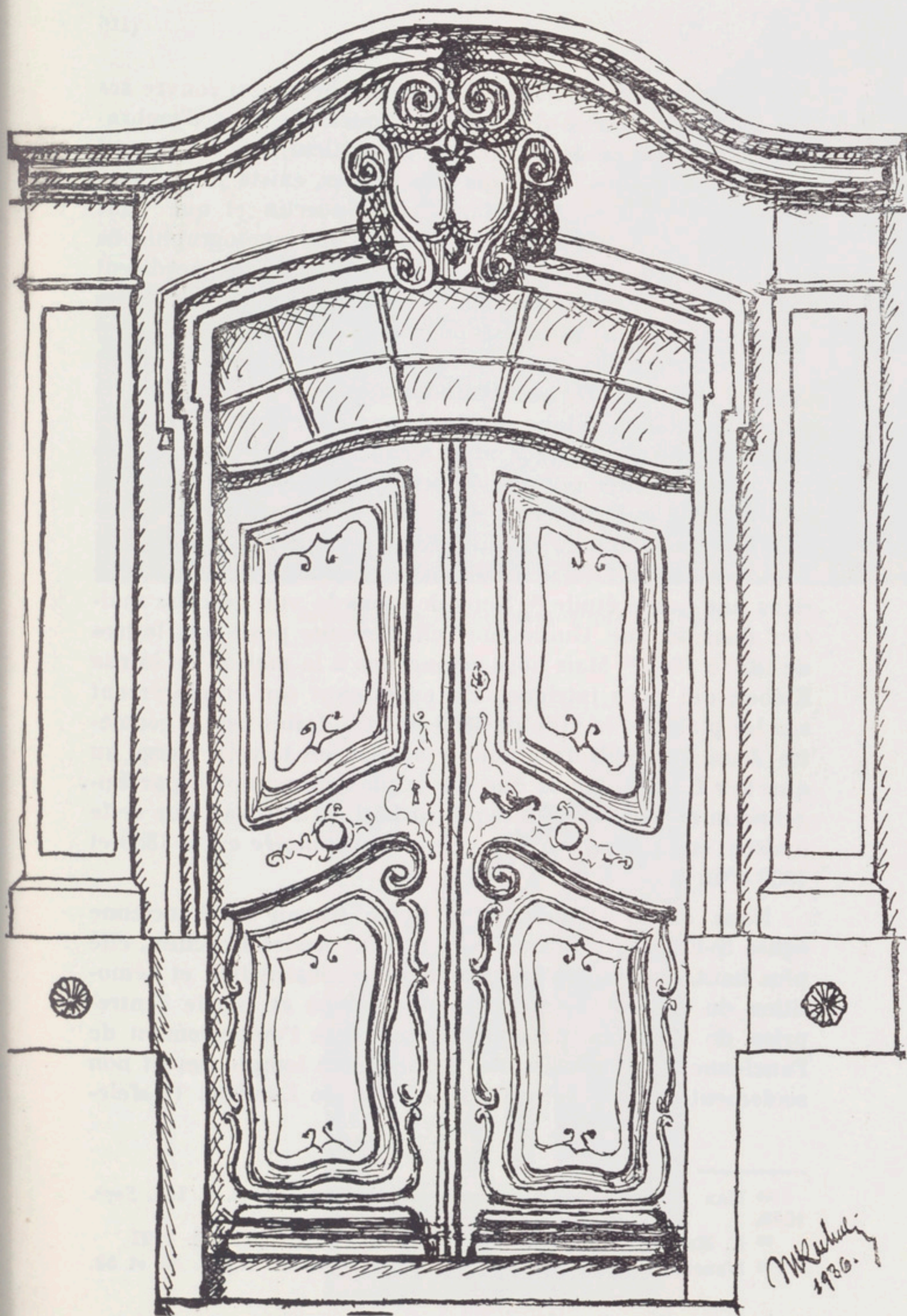
Après cet exposé, retournons au point de départ : à la rue de l'Egout ou des Corneilles, d'où l'on atteint à droite la rue Kléber. Nous nous y arrêtons devant le N° 11 de cette rue, frappés par le style de cette maison, alignée entre des maisons sans cachet particulier : par son portique, style Louis XV, par ses larges bandeaux et ses linteaux de fenêtres en arceau à clef. Elle n'a certes pas été érigée originellement à cet emplacement extra-muros, puisqu'elle accuse le type des maisons bourgeoises, construites autour de 1770. La porte, dont nous reproduisons le croquis, est d'un style

<sup>21</sup> A. 544. 612. 618 p. ex. Voyez aussi L. G. Werner. «Alt-Mülhausen» au *Messenger de Mulhouse* 1930 à 33. 22 Feuilletons.

Le nom de «Kattebach» à Thann doit son nom également à une chapelle sous le vocable de Ste-Catherine : B. Stehle : *Orts-, Flur- und Waldnamen des Kreises Thann*.

<sup>22</sup> *Histoire doc. etc.* p. 140, 145, 149.

<sup>23</sup> Ehram. *Description topographique*, p. 65, B. M. H., T. I, traduit : pont des Saules, (en dialecte, «Widebrucke» traduction invraisemblable). Weidbrucke = pont des pâturages, qui se trouvaient aux environs.



*M. K. ...*  
1936.

rocaille remarquable. Sans le badigeon brun, qui couvre ses reliefs, elle vit certes de meilleurs jours. Le type d'embrasure des fenêtres de la maison, si particulier à la plupart des maisons de nos fabricants d'indiennes, exista p. ex. aussi à la maison qu'habitait Marguerite Spoerlin et que nous avons cru devoir reproduire, d'après une photographie de 1901, avant que les restes de la Cour Teutonique perdirent leur cachet d'enclos par une démolition partielle ! Cette maison était connue aussi par ses écussons, des commandeurs de l'ordre Teutonique Reitner de Weyl et Kempf d'Angredt, datés de 1777, conservés au musée lapidaire. Les fenêtres de l'unique étage surélevé, aussi bien que les soupiraux du souterrain, accusent l'arceau typique à clef. Toutes les maisons contemporaines cependant ne les possèdent pas, comme celle avec linteaux en arceau sans clef, que le trésorier Engelmann, père du lithographe Godefroi Engelmann, fit construire en 1776 non loin de là et dont nous avons parlé dans une petite étude.<sup>24</sup> Nous donnons la vue de cette maison dans la rue Guillaume-Tell, devenue poste aux lettres de 1830 à 1841.<sup>25</sup> Mais nous retournons à la maison de la rue Kléber, qui nous intrigue. En examinant son emplacement sur les plans de la ville de 1830 et 1850, faites par le géomètre Jean Henri Hofer, nous y voyons un terrain vierge au quartier Gerber, tandis que sur le plan lithographié par Engelmann en 1862 il est indiqué surbâti. Il s'en suit que cette maison en question a dû y être transplantée entre 1850 et 1862 d'un quartier de la vieille ville.

Nous avons rappelé dans notre travail sur l'ancienne église St-Etienne réformée<sup>26</sup> que ce fut André Koechlin, cité plus haut, qui inspira les projets de reconstruction et démolition du vénérable édifice et qui finança en partie l'entreprise de l'érection du nouveau temple à l'emplacement de l'ancienne église paroissiale. Le nouveau temple devait non seulement couvrir deux tiers de la place Lambert (Hafele-

---

<sup>24</sup> Max Koehnlein. Un inspireur de la Soc. Ind. B. S. Ind. Sept. 1933.

<sup>25</sup> E. Meininger. Service de la Poste etc. Expos. philaté. 1921.

<sup>26</sup> L'ancienne église etc. par M. Koehnlein, B. M. H., T. 52 et 53.



Intérieur de la cour teutonique en 1901



Maison Engelmann en 1776 - 8 rue Guillaume-Tell

mart), mais imposa encore la disparition de la presque totalité de la rangée des maisons du côté ouest de la rue de la Lanterne (Finstergassle) et du côté est de la dite place.

D'après le tableau indicatif des propriétés en ville et dans les faubourgs, fait par J. H. Hofer en 1830<sup>27</sup> et basé sur le numérotage de 1815,<sup>28</sup> les bâtiments à démolir furent les N<sup>os</sup> 284 à 289¼. En suivant l'énumération du cadastre, établi en 1827, elles portèrent les N<sup>os</sup> 522 à 528 et, d'après l'ordonnance royale de Louis-Philippe du 1<sup>er</sup> mai 1842,<sup>29</sup> les mêmes immeubles reçurent les N<sup>os</sup> 2, 4, 6, 8 et 10 sur la place Lambert et les N<sup>os</sup> 1, 3, 5, 7, 9, 11 et 13 dans la rue de la Lanterne, par conséquent en tout treize maisons. L'acquisition de ces maisons condamnées se fit par la ville par étapes. La première, livrée au démolisseur, fut la maison du pâtissier Mansbendel-Schmilinsky,<sup>30</sup> portant le N<sup>o</sup> 2 au «Hafelemart» et le N<sup>o</sup> 1 au «Finstergassle». On l'aperçoit à gauche au fond sur une vue frontale de l'ancienne église, aspect de 1695, avant que le clocher ne subit sa modification et avant la construction des annexes, devant les bas-côtés à gauche et à droite de la tour. Nous l'avons également retenue sur une vue du «Hafelemart» en 1775, lorsque la place avait eu sa plantation de maronniers.<sup>31</sup> La démolition de cette maison précéda celle de l'église et fut faite simultanément avec l'alignement de la maison Ebersol N<sup>o</sup> 291, côté Ouest au coin de la rue de la Lanterne, pour rendre celle-ci parallèle à la façade Est du temple qui alla s'élever et pour permettre d'attaquer le chœur pour la démolition. La nef suivit; la tour seule resta debout (jusqu'en 1868, deux ans après l'inauguration du nouveau temple).<sup>32</sup> Les autres maisons condamnées furent rasées ensuite et à leur place on commença le creusement des fondations de la nouvelle mai-

<sup>27</sup> Bibliothèque Weiss à la Soc. Ind. N<sup>o</sup> 1725 et Bibl. du Musée.

<sup>28</sup> Math. Mieg. Der Stadt Mulh. Glah. II p. 323.

<sup>29</sup> Livret indiquant les N<sup>os</sup> de maisons. Bibl. Weiss N<sup>o</sup> 1726 et Bibl. du Musée.

<sup>30</sup> Grand-père de la mère de l'auteur.

<sup>31</sup> Math. Mieg loc. cit. I p. 13. Les 2 vues appartiennent à l'auteur.

<sup>32</sup> Voir photo Bernheim-Wormser au Musée hist.

son du culte. Depuis lors, la rue de la Lanterne est inhabitée pour ainsi dire, étant donné que la rangée de maisons unilatérales représente les façades arrières des constructions de la rue Mercière.

Il ne fut que naturel que le précité André Koechlin comme principal donateur pour l'œuvre de reconstruction de la maison de Dieu suivit les travaux avec grand intérêt. Son valet de chambre Samuel V.<sup>33</sup> et sa cuisinière Julie, sœur de Samuel, des Neuchâtelois, qu'il tenait en grand estime, furent rendus attentifs par lui aux démolitions des maisons qui allaient être faites ; il leur conseilla de se rendre acquéreurs de la plus belle et d'employer les matériaux pour rebâtir une maison d'habitation à proximité de son château du Hasenrain, afin d'avoir leur domicile assuré pour leurs vieux jours. Jacques Heilmann-Vetter, qui posséda des terrains au quartier Gerber, leur céda une parcelle et bientôt s'y éleva la maison qu'allait habiter Samuel et sa famille. C'est la maison rue Kléber dont nous parlions plus haut. Elle nous conserve l'aspect d'une de celles, disparues de la place Lambert et de la rue de la Lanterne. Nous estimons que d'après sa porte style Louis XV et d'après la clef du portique pour les armoiries maritales, ainsi que d'après la longueur frontale du bâtiment, il n'a pu s'agir que de la maison, ayant donné sur le «Hafelemart» et le «Finstergassle» et ayant porté les N<sup>os</sup> 284 et 288. Elle avait appartenu à Frédéric Blech-Fries, fondateur à la cour de Lorraine de la fabrique d'indiennes,<sup>34</sup> transplantée plus tard à la chaussée de Dornach et devenue aujourd'hui les Etablissements Frey et C<sup>ie</sup>. Mais encore de nos jours le nom du fondateur est resté attaché à cette fabrique parmi la population ouvrière, qui la désigne par le nom : s'Blachs (Les Blech). Le fils de Frédéric Blech, François Blech, également dans l'affaire, avait acquis la belle maison de son oncle Jean Vetter-Dollfus, construite sur l'emplacement du chœur de l'église des chevaliers teuto-

---

<sup>33</sup> Communication de son petit-fils.

<sup>34</sup> Portraits Mulhousiens p. C. Schlumberger. Histoire documentaire etc.

niques en 1780 par Jean Vetter-Hofer, père du précédent.<sup>35</sup> On sait qu'il eut l'honneur d'y loger en 1815 l'archiduc Jean d'Autriche et en 1818 <sup>36</sup> le duc d'Angoulême, neveu de Louis XVIII. C'est le bâtiment avec tympan à ornement Louis XVI et fenêtres centrales à mascarons qui devint par la suite la propriété de Georges Steinbach. Ses héritiers en firent don à la ville sous condition que la jouissance de la maison resta à la Société Industrielle de Mulhouse.<sup>37</sup> Cette maison est destinée à recevoir notre Musée Historique du Vieux Mulhouse, qui va incessamment y être installé.

---

<sup>35</sup> Ehrsam. loc. cit. p. 74. La date semble plutôt être: 1788 d'après le millésime de la porte du square Steinbach, qui fut l'entrée cochère de la propriété, avant la modification.

<sup>36</sup> G. Mieg. Chronologische Auszüge etc. p. 144.

<sup>37</sup> Histoire Documentaire p. 125 et 1013.

---